

Elle repose impassible et sereine suivant un rêve d'or dans le ciel pur qui depuis longtemps la ravit et l'entraîne quand

"Un cavalier s'en vient à travers les broussailles
 "Jusque sous les hauts murs du palais enchanté,
 "Il revoit devant ses pas s'écrouler les murailles,
 "Et pénétre sans peine en ce lieu redouté."

C'est un prince au pourpoint de velours qui

Traverse la cour, où d'énormes troncs d'arbres
 Renversés par le temps, gisant amoncelés,
 Et gravit sans frayeur les hauts degrés de marbre.

Le long des corridors de grosses araignées
 Qui dormant dans leurs rets tissés d'argent
 et d'or—

S'éveillent à demi, regardant étonnées
 Ce vivant qui pénètre au séjour de la mort...
 Il pousse vivement la porte demie close
 Et voit la jeune fille endormie et si belle,
 Attendant l'inconnu qui vient pour l'épouser;
 Plein d'une joie immense, il se penche vers elle,

Et sur sa main glacée il pose un long baiser,
 N'est-ce pas ton image, ô superbe nature?
 Le beau fils du Roi, c'est toi joyeux printemps!

C'est toi qui viens chercher la terre ensevelie
 Sous les âpres lincolns des automnes glacés
 Qui lui rends son sourire et sa splendeur pâlie
 Et dis en le baisant: Renais c'est assez.

Ces succès furent pour elle un puissant stimulant au travail. Il est inconvenable qu'une jeune fille morte à 21 ans, dit M. Sully Prud'homme, ait, en quatre ans, pu produire tant d'ouvrages si différents et de poésies si originales. La facture de ces vers n'est pas molle et banale comme l'est habituellement la versification des jeunes filles. La distinction de ces pensées s'est communiquée à son style par un merveilleux don d'appropriation des mots aux choses, des

mouvements de la phrase à l'émotion qui surprend.

Les sujets qu'elle aborde montrent un esprit que rien n'effraie. Méditant un jour sur la métempsychose elle se demande si elle n'aurait pas vécu déjà une première fois sur les bords de son beau lac, au lieu où les Helvètes dressaient leurs tentes, il y a quelque mille ans, idée qu'elle rend dans les beaux vers suivants :

"Pent-être que debout sur le seuil de nos tentes.

La plaine devant nous, l'infini sur nos fronts
 Nous écoutions rêveurs les notes éclatantes
 Des cymbales et des clairons."

Dans son poème *La nuit du désert* elle convoque au pied des pyramides quelques noms historiques, réveillés du sommeil de la tombe—et fait comparaître Jules César, Charles V. Attila, Napoléon qui tour à tour viennent raconter la gloire dont ils se sont couverts. Puis St. Paul qui un livre à la main raconte à son tour sa conversion et finit par convaincre ces ombres que les victoires morales sont plus précieuses que les succès terrestres et termine en leur disant :

"Et mon maître à la fin, pour prix de mon effort,

"J'accorde pour son nom de recevoir la mort..."

La voyant si pleine d'ardeur, ses amies la plaisantaient sur son appétit au gain. On comprit tout quand, plus tard, on trouva dans son livre de pauvres, un accusé de recettes et les dépenses de la charité. L'héroïsme n'est pas toujours posé sur le piedestal d'actes éclatants que le public admire. Quand fraîche et reposée, elle se sentait forte de santé et d'espérance, comme on se sent quelquefois au matin d'un beau jour, elle faisait